

J'ai voulu dédier ce livre aux réfractaires authentiques, espèce en voie de disparition, contre ces rebelles autoproclamés, qui se flattent de contester le système en quémandant subventions, bourses, et récompenses.

Bruno de Cessole

Promenade au pays des Géants

Journaliste à *Valeurs Actuelles* et *Jours de Chasse*, critique littéraire et romancier, Bruno de Cessole publie *Le défilé des réfractaires*, une galerie de 55 portraits d'écrivains français du début du XIX^e siècle à nos jours. De Chateaubriand jusqu'à Philippe Muray et Michel Houellebecq, cette passionnante anthologie qui se veut aussi « très personnelle » a fait réagir Michel Marmin. Dialogue amical et passionné, à fleurets mouchetés quelquefois, sur l'état de la littérature française contemporaine.

Propos recueillis par Michel Marmin

Michel Marmin : Tu définis très bien, dans ton préambule, en quoi les écrivains français que tu portraits ont pour qualité commune d'être des réfractaires : réfractaires à l'ordre établi, réfractaires à la pensée unique, réfractaires aux idées toutes faites, réfractaires à la modernité, etc. Tu les qualifies également d'« irréguliers », ce qui est peut-être encore plus exact, et tu les opposes aux écrivains et « écrivaines » qui pullulent dans ces temps de disette littéraire qui, selon toi, sont les nôtres. On devine à quels auteurs et « auteures » tu fais allusion : il suffit de jeter chaque semaine un coup d'œil sur *Télérama* ou sur le supplément livres du *Monde* pour être fixé. Cependant, j'aimerais que tu nous en dises plus, que tu nous donnes quelques exemples, et surtout que tu nous expliques ce que c'est aujourd'hui qu'un écrivain « fusible », un adjectif que tu emploies pour qualifier ces messieurs et ces dames.

Bruno de Cessole : Au début de mon introduction, je mets l'accent sur un phénomène très actuel, à savoir que la figure du « rebelle », de l'« insoumis », du « révolté » ou du « marginal » est revendiquée par les représentants les plus emblématiques de l'allégeance au nouvel ordre moral, ce conformisme branché auquel on doit sacrifier pour être publié, pour obtenir des recensions dans la presse, pour être consacré par les jurys des prix littéraires, et pour être lu par le plus grand nombre. À mes yeux, rien n'est plus nocif que ce conformisme du



Bruno de Cessole

non-conformisme qui contamine un large pan de la littérature contemporaine et explique, dans une certaine mesure, la désaffection dont elle fait l'objet de la part des amateurs un peu exigeants. C'est contre ces réfractaires en peau de lapin, ces rebelles autoproclamés qui se flattent de contester le système tout en aspirant aux gros tirages et en quémandant subventions, bourses, et récompenses diverses, que j'ai voulu dédier ce livre aux réfractaires authentiques, espèce en voie de disparition, ou tout au

moins minoritaire par rapport aux héritiers des « clerks » dénoncés autrefois par Julien Benda ou aux « mutins de Panurge » de l'Empire du bien tournés en dérision par le regretté Philippe Muray.

Les « insoumis institutionnels » se récoltent à la pelle, qui tirent profit de déclarations et d'engagements pour lesquels ils ne courent d'autre risque que celui du ridicule. La liste est longue et je m'en voudrais de désobliger ceux et celles que j'oublierais de citer. Parmi les noms d'auteurs qui me viennent spontanément à l'esprit, disons Yannick Haenel, François Bégaudeau, Arnaud Viviant, Régis Jauffret, Christine Angot, etc. Ces écrivains « fusibles » et interchangeables sont en symbiose avec l'esprit de l'époque, répondent aux aspirations d'une critique avide de sensationnel ou de scandale, et visent avant tout l'effet immédiat, sans souci du temps long dans lequel s'inscrit la démarche d'un écrivain « réfractaire » dont l'« idéaltype » est Flaubert répliquant à son ami Maxime du Camp, qui le pressait de venir à Paris pour conquérir gloire et succès :

« Je te dirai [...] que tous ces mots : se dépasser, c'est le moment, il est temps, place prise, se poser, hors la loi, sont pour moi un vocabulaire vide de sens. C'est comme si tu parlais à un Algonquin. Comprends pas. Arriver ? à quoi ? [...] Être connu n'est



Au contraire de l'indomptable Léon Bloy, véritable Diogène chrétien, Michel Houellebecq, « Zarathoustra des classes moyennes », sait provoquer et tendre sa sébile aux puissants quand il le faut...

bert, Baudelaire, Vallès, Lautréamont, Jarry... J'ai dû renoncer à des écrivains moins notoires, mais très intéressants, tels Remy de Gourmont, Paul-Jean Toulet, Hugues Rebell, Arthur Cravan, Jacques Rigaut, Jacques Vaché, Louis Guilloux. Parmi les contemporains, quelques noms font défaut, de François Augiéras à Georges Perros, de Pierre Michon à Renaud Camus, qui, peu ou prou, peuvent être qualifiés de réfractaires.

S'agissant des auteurs que tu cites, je répondrai que si l'œuvre de Marcel Proust est effectivement réfractaire, son comportement social ne l'était pas. Or, j'ai privilégié, à quelques exceptions près, des écrivains qui ont cumulé les deux, comme Bloy, Bernanos, Cioran ou Gracq... J'avais inscrit Breton avant de l'éliminer : si ses débuts annonçaient un rebelle prometteur, ses penchants dictatoriaux de chef de secte, son adhésion, même éphémère au PC, sa volonté de se poser en directeur de conscience, font de lui un clerc qui a trahi. Parmi les surréalistes, d'autres que lui me paraissent davantage réfractaires. En ce qui regarde Richard Millet, indubitablement l'un des très bons écrivains français d'aujourd'hui, peut-être même notre Faulkner, il m'a semblé que sa posture de « maudit » et ses écrits polémiques ne sont pas spontanés, mais relèvent du ressentiment : c'est parce qu'il n'a pas obtenu la reconnaissance à laquelle il aspirait, les récompenses qu'il convoitait, qu'il a adopté la posture de l'imprécateur, en proie à la vindicte de ses contemporains, et clamant dans le désert qu'il est le seul à incarner et à illustrer la littérature digne de ce nom...

pas ma principale affaire, cela ne satisfait entièrement que de très médiocres vanités. D'ailleurs, sur ce chapitre même, sait-on jamais à quoi s'en tenir ? La célébrité la plus complète ne vous assouvit point et l'on meurt presque toujours dans l'incertitude de son propre nom, à moins d'être un sot. [...] Je vise à mieux : à me plaire. Le succès me paraît être un résultat et non pas le but, or j'y marche vers ce but et depuis longtemps, sans broncher d'une semelle. [...] Que je crève comme un chien, plutôt que de hâter d'une seconde une phrase qui n'est pas mûre... » C'est à cette exigence envers soi-même, à cette probité littéraire, que l'on reconnaît un écrivain réfractaire.

MM : Tu précises bien qu'avec ce livre tu ne relâches pas le *Lagarde et Michard*, et tu revendiques une liberté de goût et de choix. Il n'empêche que je m'étonne de ne point trouver, sous ta plume, de portrait de certains écrivains dont l'importance, tu en conviendras peut-être, ne saurait être sérieusement contestée : par exemple Marcel Proust (avant-hier), André Breton (hier) et Richard Millet (aujourd'hui), dont les qualités de réfractaires et d'irréguliers me semblent non moins incontestables. Sans forcément te justifier sur cette exclusion, peux-tu nous en dire quelques mots ?

BC : Le défilé des réfractaires se compose de 55 portraits d'écrivains français du début du XIX^e siècle à nos jours, de Chateaubriand et Joubert jusqu'à Philippe Muray et Michel Houellebecq. Étant limité par le nombre de pages – je ne pouvais dépasser les 600 –, j'ai été contraint à des choix douloureux. À mon grand regret, j'ai éliminé des auteurs trop connus comme Balzac, Flau-

MM : À l'exception d'Aragon, de Catherine Pozzi et de Rimbaud, la poésie me paraît être la grande oubliée de ton livre. Tu vas même jusqu'à écrire que Péguy a sacrifié sa vocation poétique, ce qui est à mon avis tout à fait discutable – un gros volume de poésie dans la Pléiade, ce n'est quand même pas rien ! Pourquoi ce délaissement, alors que la poésie française est très riche de talents et parfois de génies, au XX^e siècle (et même au XXI^e) ? La poésie n'est-elle d'ailleurs pas, en soi, une réponse à la platitude « prosaïque » du monde moderne ? Que penses-tu de (grands) poètes français tels qu'Audiberti ou Yves Martin ?

BC : Il est vrai qu'à l'exception des auteurs que tu cites, auxquels il faut ajouter Victor Segalen tout de même, j'ai donné la préférence aux romanciers. Non que je sous-estime l'importance de la poésie ou que je conteste la qualité de « réfractaire » de Baudelaire, de Mallarmé, de Michaux, de Jouve ou de Saint-John Perse, mais il semble, comme tu le dis, que la poésie, cette parole première, est d'abord une insurrection contre la prose du monde. Toute poésie étant par essence réfractaire, il s'ensuit qu'il est difficile d'opérer un choix ! J'ajouterai que la poésie contemporaine, pour sa plus grande part, ne me touche pas, ne me parle pas, engagée qu'elle est tantôt dans une démarche orphique poussée jusqu'à l'hermétisme, tantôt dans un formalisme desséchant. Au risque de passer pour un provocateur, j'ajouterai que la poésie, à l'instar de l'art contemporain, me semble être le lieu par excellence de l'imposture...

MM : Il y a aussi tout un « massif » – énorme – du paysage littéraire français dont tu sembles t'être délibérément écarté, c'est le roman populaire, qui va, disons pour simplifier, d'Eugène Sue à Léo Malet, en passant par Fantômas, Jean Ray, André Héliena et Frédéric Dard. Quel est ton sentiment sur cette catégorie d'écrivains ? Sont-ils plus « mineurs » que Denis Tillinac ?

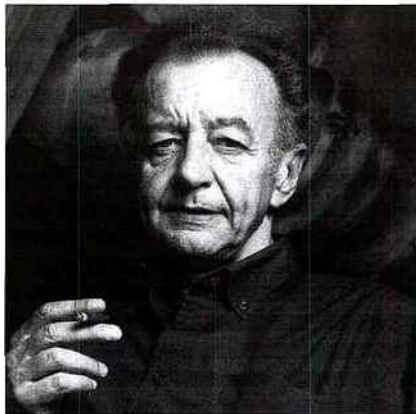
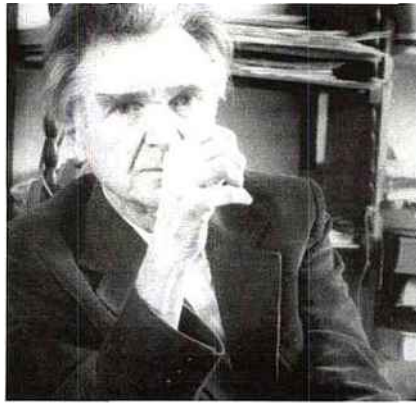
BC : Mon propos n'était pas d'écrire une anthologie ou une histoire de la littérature française dans tous ses états, mais de proposer un panorama de ses écrivains réfractaires. Je ne dédaigne pas la littérature dite populaire, et Alexandre Dumas, Gaston Leroux, Georges Simenon, Léo Malet ne sont pas à mes yeux des écrivains mineurs. Je n'épilouterai pas sur ta pique à l'encontre de Tillinac, qui est un ami mais aussi un écrivain à bien des égards réfractaire, ce qui justifie sa présence dans mon *Défilé*. Encore une fois, ce livre n'a pas prétention à être exhaustif ni à dresser une échelle de valeurs littéraires, moins encore à établir un clas-

La littérature ressemble à une vieille maîtresse qui aurait le pouvoir de renouveler ses charmes et ses sortilèges de saisons en saisons. Et d'entretenir le désir chez ses anciens amants.

sement hiérarchique, c'est une anthologie personnelle et donc subjective, mais qui s'appuie sur des critères précis. Or, les écrivains que tu cites ne correspondent pas à ces critères. Sauf Frédéric Dard, que j'avais du reste inscrit sur ma liste, et dont la verve, l'inventivité du langage, le côté libertaire des personnages, font un authentique réfractaire. Par définition, les auteurs qui visent ou qui touchent un large public sont davantage voués à être consensuels, ou représentatifs de la majorité, qu'irréguliers. C'est pourquoi je ne les ai pas inclus dans mon *Défilé*, mais non parce qu'ils incarneraient une sous ou une infralittérature.

MM : Le temps passant et l'âge venant, on peut être amené à reconsidérer certains points de vue que l'on pouvait avoir eus plus jeune, relire des auteurs que l'on avait surestimés ou sous-estimés, modifier les perspectives. Par exemple, j'ai quant à moi complètement révisé mes positions anciennes (hostiles par principe) sur le nouveau roman en redécouvrant Robbe-Grillet (que je n'avais en réalité jamais vraiment lu) ou corrigé mon indifférence, voire mon dédain, à l'endroit de Françoise Sagan, qui me semble aujourd'hui beaucoup plus talentueuse, novatrice et profonde que les quatre husards réunis. Es-tu sujet à ce genre de révision ?

BC : Je suis tout à fait d'accord sur ce point. Les lectures que l'on a faites à dix-huit ans, à trente ans, et que l'on refait à quarante, à cinquante ans, sont sujettes à des changements de perspectives. Souvent, les livres qui vous avaient enthousiasmé dans la jeunesse, relus vingt ou trente ans plus tard, ont perdu de leur pouvoir de séduction. Je suis moins fervent de Cioran que je ne l'étais à vingt ans, Gide, que j'avais beaucoup aimé, ne me retient plus autant, du moins pour ses romans, alors que je reste très intéressé par son journal. Les romans de Mauriac m'ennuient désormais, alors que je me régale de ses *Mémoires intérieurs*. Mais Balzac, Chateaubriand, Proust, Céline, demeurent intangibles ; au contraire, j'y découvre des richesses nouvelles, inaperçues lors des précédentes lectures. Le Clézio, qui m'avait beaucoup plu jadis, pour ses premiers livres, m'apparaît aujourd'hui comme un écrivain pour boy-scouts. À rebours, Claude Simon, Samuel Beckett ou Michel Butor, qui ne m'avaient pas intéressé autrefois, sont des valeurs en hausse. La littérature ressemble à une vieille maîtresse qui aurait le pouvoir de renouveler ses charmes et ses sortilèges de saisons en saisons. Et d'entretenir le désir chez ses anciens amants.



Présent dans ce défilé des réfractaires, deux maîtres en lucidité : Cioran, l'hérétique, et Philippe Muray, le maudit.

MM : Selon toi, l'une des grandes caractéristiques des écrivains réfractaires est leur capacité à dire non, non aux ridicules, aux impostures et aux canailleries du temps, comme tu l'écris. Ne pourrait-on aussi penser, inversement, que leur autre grande caractéristique est leur formidable aptitude à dire oui, oui à la vie, oui à la joie, comme Colette, cet « écrivain d'un Éros universel » que tu évoques si joliment, en offre l'exemple (auquel j'ajouterais volontiers celui du méconnu Albert Vidalie) ?

BC : Bien sûr ! On aurait tendance à ne voir les réfractaires que comme des bilieux, des ronchonners, des désabusés, des misanthropes, marqués par l'inconvénient d'être nés, nostalgiques de tous les paradis perdus, et hantés par le pressentiment du pire. Il est vrai que certains, tels Bloy, Céline, Léautaud, correspondent à ce profil. Cependant, la majorité, si lucides ou même désillusionnés qu'ils aient été, invitent à dire oui au monde, à la joie, au risque et à l'ardeur de vivre. De manière très différente : l'assentiment de Bernanos n'est pas celui de Claudel, celui de Léon Daudet ne se confond pas avec celui de Giraudoux, celui de Larbaud se dis-

tingue de celui de Vialatte, et celui de Morand n'a rien à voir avec celui de Sartre. Mais, à des degrés divers, ces réfractaires pour qui, selon l'aphorisme de Georges Perros, « écrire c'est renoncer au monde en implorant le monde de ne pas renoncer à nous », ont réenchanté le monde et éclairé les dimanches de la vie. ▀

Bruno de Cessole, *Le défilé des réfractaires*, L'Éditeur, 592 p., 24 €.

Bruno de Cessole est un critique océanique. Les livres sont des mers où il plonge avec ravissement (mais parfois avec dégoût et effroi), nageant, plongeant ou se laissant porter par la vague, et dont il ramène dans son filet des pêches miraculeuses ou des trésors engloutis dans les abysses. C'est aussi un critique gourmand, ou plus exactement gourmet (pas gourmé !), qui se nourrit de littérature et dont la seule exigence est la qualité des plats. *Le fast food*, très peu pour lui. À lire les articles de Cessole, on a déjà dans la bouche et dans le nez les saveurs et les senteurs des livres, si bien que la seule chose à faire après avoir lu ces articles, c'est de prolonger et achever son plaisir (et son éducation) en lisant les livres. Cessole ne recopie pas un menu ou une recette, il nous entraîne dans la cuisine pour goûter ce qui s'y mijote et, bien entendu, nous mettre en appétit. C'est un hôte généreux, table ouverte et extraordinairement variée. Mais les écrivains pour cantines scolaires et déjeuners élyséens n'y sont pas admis. Cette générosité, cet appétit rebelaisien, cette curiosité digne des encyclopédistes du XVIII^e siècle, m'ont toujours épaté. Comment fait-il ? J'ai la prétention d'être un assez grand lecteur, mais je ne crois pas avoir lu le quart de ce que, lui, a lu... Et ce qu'il a lu (et aimé), il se l'incorpore, au sens rigoureux du terme. C'est ce qui donne à ses articles de *Valeurs actuelles* (qui, à eux seuls, justifient l'abonnement) un tel accent de vie et de vérité. Certes, il est permis de n'être pas toujours d'accord avec lui, mais c'est alors moins une question d'opinion que de complexion personnelle, et c'est une forte incitation à réformer son propre point de vue ou à vaincre son préjugé.

Les portraits d'écrivains « réfractaires » rassemblés dans ce livre sont du meilleur Cessole : larges, lumineux, sensibles, sensuels. Ils sont d'un grand critique qui est aussi un splendide écrivain, aimant ses aises et le grand air : la note courte et sèche n'est assurément pas le genre qu'il affectionne ; et quand il fait des notes courtes, il trouve quand même le moyen de n'être pas sec ! Le splendide écrivain qu'il est, nous avions très regrettamment omis, dans *Éléments*, de le dire lors de la parution de ses deux précédents livres, deux romans : un gros, peut-être un peu trop gros, *L'heure de la fermeture dans les jardins d'Occident* (La Différence, Paris 2008), que nous recommandons plus particulièrement aux familiers de Cioran, et un moins gros, *Le moins aimé* (La Différence, 2009), un bijou discret qui montre qu'écrire le français comme on l'écrivait au Grand Siècle, c'est-à-dire à son acmé, est assurément aujourd'hui, comme aurait dit Madame Angot, la marque la plus éclatante et la plus altière du réfractaire. **Michel Marmin**